

Sur l'édition française de *CE QUI RESTE DES MORTS* de Políbio Alves

Par la traductrice principale, Roselis Batista R. (CIRLEP, URCA)

Informations sur la traduction et sur l'auteur

En 2010, enseignante en portugais et en espagnol dans le Département de Langues romanes de l'Université de Reims, j'ai commencé à traduire en salle de classe quelques fragments des œuvres de fiction de l'auteur brésilien Políbio Alves. Dans mon cours de portugais en Master et en 3^{ème} année de licence, on étudiait aussi quelques poèmes de P. Alves. Il s'agit d'un écrivain et poète qui possède un style « métisse » comme son pays, et qui raconte les difficultés d'être un auteur de littérature dans une région pauvre – le nord est du Brésil – où on n'a pas l'habitude de la lecture, malgré l'existence de grands auteurs tels que Jorge Amado, José Lins do Rego, Graciliano Ramos, entre autres. Les années suivantes, j'ai dirigé un séminaire de traduction trilingue à la BU avec un groupe d'étudiants volontaires d'espagnol et de portugais ; parmi les textes travaillés on comptait *Ce qui reste des morts*, de Políbio Alves, et parmi les étudiants, Audrey Louyer, qui participait activement. Des années plus tard le « rêve » de compléter la traduction vers le français d'une œuvre de cet écrivain s'est réalisé grâce aussi à la participation d'Audrey Louyer, à présent une collègue déjà docteur qui travaille dans le département de Langues romanes.

Après un travail de longue haleine durant l'été 2015, la traduction du livre *Ce qui reste des morts* a pu être terminée. Audrey et moi avons même débuté la révision, mais cette année-là, la publication n'a pas été possible. Il fallut attendre encore un an. Finalement, grâce à l'aide de M. Thomas Nicklas, Directeur du CIRLEP et à sa vision aigüe de chercheur, grâce à ma communication sur Políbio Alves présentée dans le séminaire *Approches Interdisciplinaires de la lecture* (CRIMEL-CIRLEP) et ensuite publiée dans le volume « La Résonance lectorale » (*AILIO*), aux Presses Universitaires de Reims (ÉPURE) en 2016, nous sommes parvenus à la fin d'un grand périple. La version française du livre est accomplie. La version espagnole a été faite à Cuba, et Políbio Alves figure dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France avec deux œuvres en espagnol, probablement offertes par la « Casa de las Américas », puisqu'il a été traduit à Cuba. Auteur de plus d'une vingtaine de volumes, entre poésie lyrique et néo-épique, chroniques et romans, cet auteur

est aussi un « collectionneur » de prix littéraires, dont celui d'Autore dell'Anno en 1999 à Milan, qui le distinguait parmi 540 auteurs.

Políbio Alves est un auteur engagé, un écrivain qui laisse passer inconsciemment dans son écriture « les influences indiennes et africaines » du Brésil, qui sont le substrat sur lequel repose sa littérature – comme je le signale dans la courte introduction que je lui ai consacrée. La cruauté de certains passages est compensée par la voix du poète, par une souffrance qui veut croire au bonheur, fugace, possible, mais qui fait partie intégrante de l'illusion. Sa haine envers les riches politiciens ou envers des militaires méchants est un implicite qui finit par se définir comme un présupposé, incisif, dénonciateur, sans pitié. Victime de la dictature qui a débuté en 1964, Políbio Alves démontre que la littérature l'a sauvé, et au moins elle a servi – et elle sert – à souligner qu'elles – dictature et littérature – existaient déjà pour les misérables. Il faut continuer à écrire et à visiter les écoles, collèges et lycées pour sauver les autres. Travail qu'il fait bénévolement chez lui, dans sa région, à João Pessoa.

Ce qui reste des morts, de Políbio Alves est traduit du portugais (Brésil) par Roselis Batista R. avec le concours d'Audrey Louyer et publié aux Presses Universitaires de Reims ÉPURE, en 2017. Le volume a paru grâce au concours de Madame Agnès Faller, Responsable Suivi des Projets aux ÉPURE.